

Un concert héroïque

**Le Sinfonietta de Lausanne
radiographie mardi
la symphonie de Beethoven
avec tout un appareillage
multimédia**

Matthieu Chenal

Cinq caméras, des preneurs de son, une régie de mixage, un grand écran au-dessus de l'orchestre: le Sinfonietta de Lausanne déploie mardi à la salle Paderewski tout l'arsenal d'un plateau de télévision pour offrir au public une plongée en direct au cœur de l'orchestre, dans la célèbre 3e *Symphonie* de Ludwig van Beethoven. Mais à quoi rime ce déferlement multimédia? Alexander Mayer, directeur artistique du Sinfonietta et conférencier de cette soirée, est convaincu que c'est un bon moyen pour casser la frontière entre l'orchestre et le public.

«Dans une première partie, nous allons expliquer la construction de cette symphonie, ses thèmes, ses rythmes, ses harmonies, explique le chef d'orchestre, qui a écrit un scénario très précis de cette présentation. Nous allons aussi filmer des solistes en gros plan pendant qu'ils joueront des extraits et les interviewer. Dans la 2e partie, l'orchestre jouera l'œuvre en entier sous la direction de Sebastian Tewinkel, avec projection de gros plans filmés.» Alexander Mayer a déjà participé plusieurs fois à de telles expériences au Luxembourg et en Allemagne et il a souhaité développer ce concept avec son nouvel orchestre sur une œuvre de vaste dimension.

A sa création à Vienne en 1805, la 3e *Symphonie* de Beethoven était la plus longue jamais écrite: près de cinquante minutes. Les critiques de l'époque l'ont d'ailleurs décrite comme une «œuvre assommante, interminable et décousue», mais la *Symphonie héroïque* a fini par s'imposer comme la première grande symphonie du XIXe siècle, qui casse le moule classique et ouvre un nouveau monde sonore. «C'est vraiment une œuvre-clé dans l'histoire de la musique», insiste Alexander Mayer. Mais, deux siècles plus tard, il semblerait que tout est à recommencer. Pour le chef, «dans notre monde qui va si vite, on ne sait plus se concentrer longtemps sur la musique. Il vaut la peine d'utiliser toute la technologie visuelle d'aujourd'hui pour apprivoiser et mieux entrer dans cette musique.»

D'une certaine manière, le concept se rapproche des présentations d'œuvres que fait Jean-François Zygel en France (et avec l'OCL sur la 5e *Symphonie* de Schubert le 19 février à 17 h au Métropole), mais sans effet visuel. «Grâce aux caméras, on peut zoomer sur le doigté d'un violoncelliste, sur le souffle d'un flûtiste, s'enthousiasme le chef allemand. Le public fait ainsi mieux connaissance avec les musiciens.» Il y a un autre aspect qui devrait intéresser le public, c'est la possibilité de découvrir comment se déroule une répétition, de sentir le travail du chef et des variantes d'interprétation: «Les gens sont toujours curieux de savoir comment c'est fait. Là, on ouvre le cœur de l'orchestre, on peut s'y connecter.»

Lausanne, salle Paderewski

Ma 21 (20 h)

Loc.: TicketCorner

www.sinfonietta.ch